

01.03.2015, 2^{ème} dim. de Carême, An. B

Dimanche dernier, la Parole de Dieu nous a fait une invitation exigeante : « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ». Aujourd'hui, c'est une autre invitation, tout aussi exigeante : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ». Elle nous est faite à travers cet événement de la vie de Jésus qu'a été sa Transfiguration . La condition première pour nous mettre à l'écoute du Seigneur est que nous reconnaissons d'abord qu'il est non seulement vrai homme, mais aussi vrai Dieu, « engendré non pas créé de même nature que le Père ». La foi nous fait découvrir la véritable identité de Jésus de Nazareth. Nous le savons, il y a 3 religions monothéistes, qui reconnaissent l'existence d'un Dieu unique : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Mais seul, le christianisme affirme un Dieu unique en 3 Personnes, Père, Fils et Esprit-Saint, un Dieu unique créateur du monde visible et invisible qui nous a fait don de son Fils venu dans notre condition humaine pour nous libérer du péché et nous donner d'être, par lui et en lui, enfants de Dieu par adoption, sous la mouvance de l'Esprit-Saint.

Mais à quoi peut nous conduire l'écoute du Seigneur ? La réponse nous est donnée dans la première lecture de ce dimanche. Une foi authentique nous met en marche pour faire la volonté de Dieu qui nous est signifiée. Abraham a quitté son pays pour rejoindre une terre qui lui était promise. Et voilà que Yahvé le met une nouvelle fois à l'épreuve et lui demande de se mettre en marche. Et, cette fois, c'est pour aller offrir un sacrifice sur une montagne qui lui serait indiqué. Et pas n'importe quel sacrifice, mais celui de son fils, son unique. Y a-t-il pour un père un bien plus précieux que son fils ? Abraham obéit et part, accompagné de son fils, Isaac. Il fait confiance à l'amour infini de Yahvé et son obéissance aura sa récompense. Il n'aura pas à aller jusqu'à la mise à mort de son fils. Dieu se contente de son obéissance.

A l'évidence, il y a dans cet événement dans la vie du père des croyants une annonce d'un autre sacrifice, celui de Jésus, le Fils du Père, sur le Mont Calvaire. La Tradition situe la montagne qu'a rejoint Abraham pour obéir à l'ordre de Yahvé. C'est le Mont Moriah, à Jérusalem, sur l'actuelle esplanade du Temple, le Dôme du rocher à l'intérieur de l'actuelle mosquée d'Omar. Le Mont Moriah, le Mont Calvaire, pour Abraham, c'est le sommet de la foi. Le Mont Calvaire, c'est le sommet de l'amour : « en entrant dans le monde, le Christ dit :

Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés. Alors j'ai dit ; Voici, je viens, car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté ». « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».

Mais pour écouter Dieu qui nous parle en son Fils, ne faut-il pas d'abord nous complaire en sa présence. Trop souvent, nous vivons comme si Dieu était absent de notre existence, ou tout au moins comme s'il était fort éloigné de nous. Comment vivons-nous ce temps du Carême ? Saint François de Sales voyait le carême comme un temps donné à chacun, « un temps de pénitence pour s'asseoir dans la solitude, se taire et s'élever au-dessus de soi-même ». Ce carême est-il pour nous un temps fort de prière et de solitude ? « Que votre cœur demeure lui tout seul en la présence de Dieu seul ». L'important est de vivre dans l'union à Dieu. Tant de choses nous en éloignent, parce que nous vivons à un rythme rapide, parce que tant de soucis et d'affaires risquent de nous faire passer à côté de l'unique nécessaire.

Nous mettre à l'écoute de Dieu, faire silence pour mieux percevoir ce qu'il nous demande. Si nous faisons de ce carême un temps de renouveau de vie chrétienne, si nous nous efforçons de contempler le Seigneur dans une prière humble et confiante, alors notre horizon s'élargira. Nous en oublierons nos préoccupations égoïstes et basement matérialistes pour découvrir toute la souffrance et la misère des pauvres. Et notre carême deviendra aussi un temps de partage, et donc un temps de joie, puisqu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.